



**HAL**  
open science

## EnsArchi. Introduction au rapport de l'axe 4: "Élèves, étudiantes et étudiants, enseignantes et enseignants"

Anne-Marie Châtelet, Nathalie Lapeyre

### ► To cite this version:

Anne-Marie Châtelet, Nathalie Lapeyre. EnsArchi. Introduction au rapport de l'axe 4: "Élèves, étudiantes et étudiants, enseignantes et enseignants". ANR EnsArchi. 2023. hal-04362621

**HAL Id: hal-04362621**

**<https://hal.science/hal-04362621>**

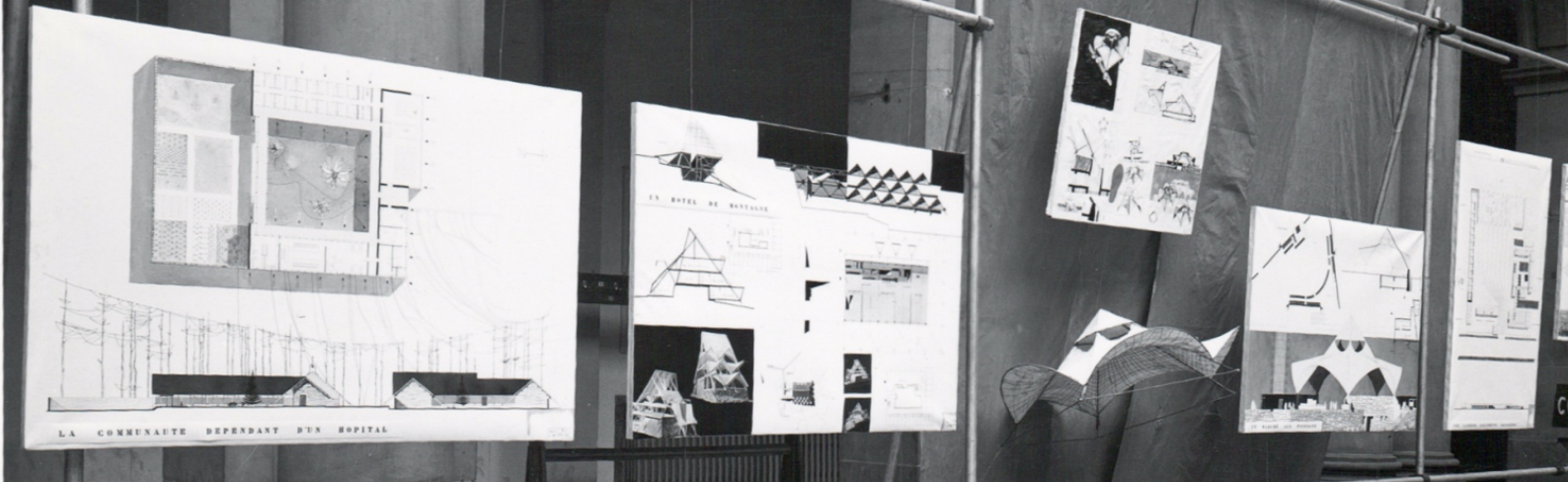
Submitted on 2 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



## Rapport de l'axe 4

**Élèves, étudiantes et étudiants,  
enseignantes et enseignants**

Décembre 2023



AAPG 2019  
CES27 Culture, créations, patrimoine  
ANR-19-CE27-0017



## LE PROGRAMME ENSARCHI

L'histoire de l'enseignement de l'architecture en France a connu, ces dernières années<sup>1</sup>, un regain d'intérêt venu renouveler les connaissances alors cantonnées au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup> et à l'après 68<sup>3</sup>. Si le XX<sup>e</sup> siècle a pourtant été riche en transformations et bouleversements – à commencer par la création d'Écoles régionales d'architecture (Era), mais aussi par l'ouverture des études aux femmes, par l'essor du Mouvement moderne, de l'urbanisme et de nouvelles techniques – il n'a que timidement suscité l'intérêt des chercheurs<sup>4</sup>. La réforme de 1903 qui instaura la création des Era, celle de 1940 qui institua l'Ordre des architectes et fut suivie en 1941 d'une restructuration des études aussitôt repensée après la guerre, puis celle de 1968 qui fit éclater la section Architecture de l'École nationale supérieure des beaux-arts (Ensba), ont successivement mis en cause la centralisation de l'enseignement de l'architecture, ses relations avec la profession, ses modes pédagogiques et, bien sûr, ses contenus. Alors qu'une récente réforme des établissements et du statut des enseignants a été promulguée en 2018<sup>5</sup>, le programme ANR a été l'occasion de remettre quelques faits en perspective. Nous avons souhaité renouveler un état des savoirs qui embrasse et dépasse le cas de l'Ensba, la fascinante et hégémonique école parisienne dont le récit a peu à peu été réduit, notamment sous la plume d'anciens élèves, à l'évocation de ses seuls errements<sup>6</sup>. Pour favoriser une histoire plus large de la formation des architectes au XX<sup>e</sup> siècle, nous avons embrassé d'autres établissements de formation à l'architecture, relu certains préjugés sur la pédagogie et ses résultats et dépassé le moment 68 pour éviter d'envisager la période sous le seul prisme de la rupture. Nous avons combiné des approches propres à l'histoire administrative, sociale et culturelle, à la biographie et à la prosopographie, à l'analyse d'œuvres et à l'iconologie. Nous avons exploité tout autant les archives des établissements que les sources imprimées et collecté des témoignages d'acteurs et d'actrices de l'enseignement de l'architecture.

---

<sup>1</sup> Citons les recherches menées dans le cadre du programme HEnsA20 (<https://chmcc.hypotheses.org/2544>) qui, entre 2016 et 2021, a bénéficié du soutien du Comité d'histoire du ministère de la Culture et du Bureau de la recherche architecturale, urbaine et paysagère. Hormis la collection de cahiers qui ont ponctué les 10 séminaires organisés au sein des Ensa, le programme s'est achevé par la publication d'une encyclopédie de l'enseignement de l'architecture au XX<sup>e</sup> siècle, à laquelle une grande partie des chercheurs de l'ANR EnsArchi a contribué. CHÂTELET Anne-Marie, DIENER Amandine, DUMONT Marie-Jeanne, LE COUÉDIC Daniel (dir), *L'architecture en ses écoles. Une encyclopédie de l'enseignement de l'architecture au XX<sup>e</sup> siècle*, Châteaulin, Locus Solus, 2022.

<sup>2</sup> Citons les travaux pionniers de DREXLER Arthur et VAN ZANTEN Ann, *The Architecture of the Ecole des beaux-arts*, London, Secker & Warburg, 1977; Middleton (Robin), *The Beaux-Arts and XIX Century French Architecture*, London, Thames & Hudson, 1982.

<sup>3</sup> Citons DENÈS Michel, *Le fantôme des Beaux-Arts. L'enseignement de l'architecture depuis 1968*, Paris, La Villette, 1999, 250 p. ; VIOLEAU Jean-Louis, *Les architectes et mai 68*, Paris, Éditions Recherches, 2005.

<sup>4</sup> Citons les travaux pionniers de Epron Jean-Pierre, « Éclectisme et profession, la création des écoles régionales d'architecture, 1889-1903 », recherche BRA, 1987 ; LUCAN Jacques, *Composition non composition, architectures et théories XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2010.

<sup>5</sup> Décret n° 2018-105 du 15 février 2018 portant statut particulier du corps des professeurs et du corps des maîtres de conférences des Écoles nationales supérieures d'architecture.

<sup>6</sup> Citons DUFAU Pierre, *Un architecte qui voulait être architecte*, Paris, Ed. Londreys, 1989 ; ARSÈNE-HENRY Xavier, *Revenons, il se fait tard*, Paris, L'Harmattan, Paris, 1999 ; CASTRO Roland, *Civilisation urbaine ou barbarie*, Paris, Plon, 1994 ; STINCO Antoine, *Une éducation architecturale, Tunis-Paris-Rome-Paris*, Paris, Éd. Sens et Tonka, 2014.



## INTRODUCTION AU RAPPORT DE L'AXE 4

### ÉLÈVES, ETUDIANTES ET ETUDIANTS, ENSEIGNANTES ET ENSEIGNANTS

Anne-Marie Châtelet et Nathalie Lapeyre

#### 1. Des orientations annoncées aux recherches menées

Dans le cadre de cet axe, nous avons souhaité écrire une histoire sensible aux actrices et aux acteurs, et évaluer de quelle manière ce groupe a évolué en matière de formation, de sexe, de classe sociale, mais également d'origine géographique et ethnique. Ces travaux se situent dans le sillage des historiens qui se sont penchés depuis quelques années sur les établissements scolaires et universitaires en considérant avant tout les enseignants<sup>7</sup> et les élèves<sup>8</sup>. Dix-sept chercheuses et chercheurs, dont une moitié faisait un doctorat, ont participé à ce projet et signé seize contributions. Celles-ci sont réunies en trois chapitres qui diffèrent par leurs objets et par les sources ainsi que par les méthodes mises en œuvre. Les deux premiers concernent l'étude des parcours des professeurs et des élèves entre 1900 et 1968<sup>9</sup>, année de l'implosion de l'École des beaux-arts. Avant et après, l'enseignement n'a pas été le même et les statuts de ses acteurs non plus. Les délais de communicabilité des dossiers personnels ont plaidé dans le même sens : fixés à cinquante ans, ils nous ont imposé une limite. Le troisième chapitre englobe les décennies suivantes, celles qui vont de l'après 1968 jusqu'aux franges du XXI<sup>e</sup> siècle. Il traite d'une tendance alors grandissante, la dynamique de féminisation du corps enseignant. Ce choix se comprend au regard de l'histoire de l'École des beaux-arts. En effet, la première enseignante fut sans doute Marion Tournon-Branly qui, après avoir été sollicitée par les Écoles d'art américaines de Fontainebleau en 1958, le fut dix ans plus tard par des élèves architectes. Jusque-là, tous les professeurs ont été exclusivement masculins.

#### ***Thème 1 : Prosopographie des enseignants jusqu'en 1968***

Frappés par l'écart entre la situation des universitaires et celle des professeurs des écoles nationales supérieures d'architecture qui, rappelons-le, n'ont été titularisés qu'en 1992<sup>10</sup>, ne sont devenus enseignants-chercheurs qu'en 2018<sup>11</sup> et dont une bonne part cumule un statut de fonctionnaire et d'architecte libéral, nous avons enquêté sur les origines de cette situation. Cependant, nous ne disposons pas des listes des enseignants dont la carrière s'est déroulée dans douze écoles différentes : l'École des beaux-arts et les onze écoles régionales<sup>12</sup>. Les sources étant éparpillées, nous avons privilégié les écoles qui nous étaient facilement accessibles : la section d'architecture de l'École parisienne des beaux-arts et trois écoles régionales, celles de Rennes, Bordeaux et Strasbourg. Respectivement créées en 1904, 1928 et 1921 et situées dans différentes régions, elles n'ont pas bénéficié des mêmes ressources : Rennes et Bordeaux ne dépendaient qu'en partie des financements ministériels, tandis que Strasbourg, ouverte au lendemain de la Première Guerre mondiale par la volonté de l'État, en était entièrement tributaire. Les travaux de Christophe Charle sur les universitaires ont inspiré les nôtres : nous avons visé l'établissement d'une prosopographie,

---

<sup>7</sup> Voir les nombreuses publications qui ont fait suite au colloque de 1984 : Christophe Charle et FERRE Régine Ferré (dir.) *Le personnel de l'enseignement supérieur en France au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*. Colloque organisé par l'Institut d'histoire moderne et contemporaine et l'École des hautes études en sciences sociales, les 25 et 16 juin 1984, Paris, CNRS, 1985.

<sup>8</sup> Voir par exemple Jean-François Condette, Véronique Castagnet-Lars (dir.), *Histoire des élèves. Parcours scolaires des élèves, genre et inégalités (XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, vol. 1, Lille, Septentrion, 2020.

<sup>9</sup> Font exception les contributions de Diane Aymard et Ana Chatelier qui abordent l'après 1968.

<sup>10</sup> Décret du 24 janvier 1992.

<sup>11</sup> Décret du 15 février 2018.

<sup>12</sup> Sans compter celles d'Alger et de Dalat en Indochine.

autrement dit d'une biographie collective. Anne-Marie Châtelet et Pierre Maurer en ont exposé les objectifs et les hypothèses lors d'un colloque organisé dans le cadre de ce programme<sup>13</sup>. Afin de collecter des informations répondant à une même grille d'interrogation et de les réunir, nous avons élaboré une base de données en ligne<sup>14</sup>. L'enquête s'est révélée d'autant plus ardue que les statuts des enseignants étaient disparates, ici rémunérés par l'État et là par la commune, ici à l'année et là à la leçon... L'objectif a été de reconstituer non seulement leur carrière d'enseignant aux Beaux-Arts, le plus souvent financièrement accessoire, mais aussi celle, principale, que tous ou presque ont menée en parallèle en tant qu'architectes, universitaires, ingénieurs ou artistes. Pour ce faire, nous avons privilégié des fonds offrant des séries continues et, en premier lieu, celle des procès-verbaux du Conseil supérieur de l'enseignement des Beaux-Arts<sup>15</sup>. Leur activité professorale a été retracée grâce aux dossiers conservés par les archives nationales<sup>16</sup>, départementales, municipales ou parfois par celles encore conservées au sein des établissements. Celles qu'ils ont eues ailleurs ont été documentées à l'aide des dossiers personnels des enseignants fonctionnaires<sup>17</sup>, à ceux des architectes ayant une fonction dans les services de l'État<sup>18</sup> et aux demandes d'agrément formulées par ceux qui souhaitaient prendre part à la Reconstruction<sup>19</sup>. L'ensemble a été complété par leur état civil et leurs distinctions, en particulier la Légion d'honneur<sup>20</sup>.

Les analyses ont été menées par Pierre Maurer et Antoine Perron pour l'Ensba, Laurence Chevallier, Daniel Le Couédic et Camille Moulinier pour les écoles régionales de Rennes et de Bordeaux, par Anne-Marie Châtelet et Franck Storne pour celle Strasbourg. Elles portent sur les origines sociales et géographiques des enseignants qui y ont exercé, sur leur formation ainsi que sur leur carrière et les milieux dans lesquels elles se sont construites. Ce corps enseignant apparaît bicéphale, composé de deux groupes distincts que l'on pourrait globalement désigner comme les « architectes » et les « universitaires ». Ces derniers, qui étaient généralement chargés des matières scientifiques et des sciences humaines aux Beaux-Arts, enseignaient simultanément à l'université ou dans le secondaire quand les architectes travaillaient parallèlement dans le secteur privé ou public. Tous avaient un haut niveau de qualification, particulièrement durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Les architectes étaient en majorité issus du sérail, diplômés des Beaux-Arts. Les écoles régionales se contentaient de ce parchemin quand l'Ensba exigeait plus, au point que 91 % des chefs d'ateliers et 75 % des professeurs de théorie avaient obtenu le grand prix de Rome, implicitement considéré comme une étape vers le professorat. L'excellence présidait également au recrutement des autres enseignants : 36 % des Parisiens étaient d'anciens normaliens et 63 % avaient soutenu une thèse. La plupart des enseignants étaient des fils de la petite bourgeoisie et des classes populaires. Il est frappant de constater qu'en région, les architectes étaient souvent nés dans un département proche de celui de

<sup>13</sup> Colloque international tenu à l'université de Lausanne les 13 et 14 mai 2022 ; « Prosopographie des enseignants de la section architecture de l'Ensba et d'écoles régionales (1900-1968) : la démarche ».

<sup>14</sup> Guillaume Porte, ingénieur d'études au sein du laboratoire ARCHE – UR3400 et membre de l'équipe, a construit cette base en utilisant le logiciel Open Source (MySQL) Heurist. Pour plus de précisions, voir « Livrable 1 : une base Heurist, « ensarchi\_professeurs ».

<sup>15</sup> Voir à ce sujet la contribution de Shahram Abadie dans le cadre de l'axe 1.

<sup>16</sup> Pour le XX<sup>e</sup> siècle, les dossiers personnels d'enseignants de la section architecture de l'École des beaux-arts sont conservés aux Archives nationales dans la série AJ/52 (AJ/52/460-463 et 199200445/29-55 pour les plus récents 1955-1985) ainsi que F/17/21895-29294. Nous remercions vivement Clothilde Roullier, du Département Éducation-Culture-Affaires sociales, et Pascal Rivale, responsable des fonds architecture et patrimoine, aux Archives nationales pour leur soutien compétent et efficace tout au long de cette enquête.

<sup>17</sup> Conservés aux AN dans la série F/17 (Instruction publique) pour ceux de l'académie de Paris ; AJ/16/1603 à 6225.

<sup>18</sup> Conservés aux AN dans la série F/21.

<sup>19</sup> Conservés aux AN, versement 19771065 en cours de numérisation actuellement.

<sup>20</sup> Via la base Léonore regroupant des informations issues des dossiers de la grande chancellerie de la Légion d'honneur ; tous les dossiers ne sont pas en ligne et nous n'avons malheureusement pas pu obtenir les informations complémentaires que nous souhaitons.

l'école dans laquelle ils ont enseigné, tandis que les professeurs avaient des origines géographiques plus variées. Néanmoins, ceux qui ont exercé à Paris sont venus de tout l'Hexagone, happés par la vie de la capitale. Leur itinéraire reflète ainsi, ce qu'écrivait Christophe Charle à propos des universitaires « un enracinement en province et un déracinement parisien<sup>21</sup> ». Ce portrait de groupe, brossé à grands traits, se colore de teintes propres à chaque établissement, liées à leur ampleur et à leur statut, ainsi qu'à leur inscription dans un contexte politique et culturel qui, pour les écoles régionales, s'est révélé influent.

Réalisées au fil d'échanges continus, ces analyses prosopographiques ont des approches similaires qui permettent de dégager des traits saillants de ce corps enseignant et de formuler des hypothèses qui appellent à poursuivre l'enquête. D'une part, il faudrait approfondir la connaissance des professeurs de l'Ensba. Certains ont été délaissés dont les chefs des ateliers extérieurs sur lesquels n'existe aucune d'archive administrative. Leur rôle marquant dans la pédagogie incite à élaborer des stratégies pour contourner cette difficulté. Par ailleurs, nous n'avons étudié que trois écoles régionales sur les neuf qui ont été créées en métropole avant 1968 et, là encore, il vaudrait de faire des recherches complémentaires, particulièrement sur celles de Lyon qui, ouverte avant la Première Guerre mondiale, est riche d'une longue histoire et a drainé des effectifs plus considérables que les autres<sup>22</sup>. Les informations existent et la base de données que nous avons construite est à disposition.

### **Thème 2 : Entre Paris et ailleurs, parcours d'élèves et d'enseignants**

De 1900 à 1968, ils furent 13 000 élèves admis au sein de la section d'architecture de l'Ensba ; c'est essentiellement d'eux qu'il s'agit dans le deuxième chapitre. Des regards stimulants ont été portés sur la jeunesse en France au XX<sup>e</sup> siècle par François Sirinelli et ses élèves<sup>23</sup>. Le milieu étudiant du XX<sup>e</sup> siècle a été approché par Didier Fischer, par une enquête collective de l'Observatoire national de la vie étudiante et par d'autres encore<sup>24</sup>. Néanmoins, Emmanuelle Picard écrivait en 2009 que l'histoire de l'enseignement supérieur restait un « parent pauvre de l'éducation en France » et soulignait la difficulté à approcher la « masse » des étudiants du fait « des lacunes dans les statistiques et les sources sérielles<sup>25</sup> ». L'histoire de l'enseignement de l'architecture a le privilège d'approcher une cohorte plus limitée dont les dossiers scolaires sont accessibles<sup>26</sup>. Ce riche fonds a été utilisé par Marie-Laure Crosnier-Leconte pour la constitution du dictionnaire mis en ligne en 2016 par l'Institut national d'histoire de l'art<sup>27</sup>. C'est cet outil, reconfiguré pour l'interroger à l'aune de nos questionnements liés à l'origine géographique et au sexe des élèves, à la durée et aux conditions de

---

<sup>21</sup> Christophe Charle, *Dictionnaire biographique des universitaires au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècles. 1, La Faculté des lettres de Paris (1809-1908)*, Paris, Institut national de recherche pédagogique, Éd. du C.N.R.S., 1985, p.12.

<sup>22</sup> Ainsi durant l'année scolaire 1933-1934 comptabilisait-elle à elle seule 64 étudiants sur les 197 inscrits dans les écoles régionales, soit un tiers des effectifs (voir *L'Architecture* n°11 vol. XLVI (1933), p.401-405).

<sup>23</sup> Jean-François Sirinelli, *Génération intellectuelle. Khâgneux et normaliens dans l'entre-deux guerres*, Paris, Quadrige/Presses Universitaires de France, 1994 (1<sup>ère</sup> édition Fayard, 1988) ; *Les Baby-Boomers. Une génération (1945-1969)*, Paris, Fayard, 2003. Ludivine Bantigny, *Le plus bel âge ? Jeunes et jeunesse en France de l'aube des « Trente glorieuses » à la guerre d'Algérie*, Paris, Fayard, 2007.

<sup>24</sup> Didier Fischer, *L'histoire des étudiants en France de 1945 à nos jours*, Paris, Flammarion, 2000. Louis Gruel, Olivier Galland et Guillaume Houzel (éd.), *Les étudiants en France. Histoire et sociologie d'une nouvelle jeunesse*, Rennes, PUR, 2009.

<sup>25</sup> Emmanuelle Picard, « Avant-propos » et « L'histoire de l'enseignement supérieur français. Pour une approche globale », *Histoire de l'éducation*, n° 122 (2009), p. 5-10 et 11-33.

<sup>26</sup> Pour les élèves inscrits avant 1968 : voir les registres matricules et les dossiers des admis dans la section architecture de l'Ensba, conservés aux archives nationales dans la série AJ/52)

<sup>27</sup> « Dictionnaire des élèves architectes de l'École des beaux-arts (1800-1968) »

(<https://www.inha.fr/fr/ressources/outils-documentaires/acces-global-et-organise-aux-ressources-en-histoire-de-l-art-atorha/dictionnaire-des-eleves-architectes-de-l-ecole-des-beaux-arts-1800-1968.html>).



leur parcours<sup>28</sup>, qui a servi de base à nos analyses. Nous nous sommes également abreuvés à la source que constituent les bulletins de l'association des élèves des beaux-arts, la grande Masse<sup>29</sup>. Ce sont ces éléments qui ont été notre matière première, enrichie par chacun des auteurs au gré de leurs enquêtes.

Gauthier Bolle présente les traits saillants de la cohorte des 13 000 élèves architectes des Beaux-Arts et ses développements. Si une certaine vitalité transparait dans l'augmentation des effectifs, qui ont triplé au fil des décennies, elle reste relative vis-à-vis de celle de l'université où le nombre des étudiants a été multiplié par cinq. Deux fléchissements se dessinent, l'un plus net lorsque l'École ferma ses portes durant la Première Guerre mondiale, l'autre moins marqué lorsqu'elle fonctionna laborieusement durant la Seconde<sup>30</sup>. Les écoles régionales n'ont que partiellement participé à cet accroissement des flux. Elles ont drainé un quart de la population scolaire dont une part a fini ses études à Paris et ont ainsi joué un rôle de propédeutique sans parvenir à atténuer le magnétisme des ateliers parisiens, qui se manifeste aussi à travers l'origine géographique des élèves. Parmi ceux qui ont fréquenté les ateliers parisiens, 67 % étaient originaires d'un autre département que ceux d'Île-de-France, quand, 64 % des étudiants des facultés de la capitale étaient nés dans l'académie de Paris. La sélection fut rude, avec un taux de réussite qui ne dépassa jamais 26 %, mais elle diminuait au cours des études. Le parcours débutait vers 21 ans et s'étirait de cinq à dix ans pour 70 % d'entre eux. Réputée pour son caractère cosmopolite, l'Ensba a accueilli, durant le XX<sup>e</sup> siècle, 1650 jeunes venus de l'étranger, ce qui représente près de 13 % de ses effectifs. Leurs origines étaient diverses et elles ont varié au fil du XX<sup>e</sup> siècle, en fonction de l'aura de l'Ensba et du développement des établissements d'enseignement de l'architecture dans ces pays, comme le montre Shahram Abadie. Jusque dans les années 1930 ont dominé les élèves issus des classes aisées des pays occidentaux, alors que dans les années 1950, ce sont les ressortissants des pays émergents qui l'ont emporté, arrivés diplômés d'Égypte et de Turquie, puis d'Iran et du Liban, pour parfaire leur formation. Le grand nombre des ateliers intérieurs et extérieurs que regroupait l'Ensba favorisait la richesse et la diversité des relations entre les élèves. Au-delà de l'association de la Grande Masse, de la convivialité et la solidarité qui naissaient des manifestations qu'elle organisait, il existait de nombreux cercles de sociabilité méconnus, dont Isabelle Conte, qui a consacré sa thèse au Bal des Quat'z'Arts<sup>31</sup> retrace ici l'histoire.

À travers l'étude d'un « îlot » statistiquement limité, Florence Lafourcade ouvre un autre champ d'interrogations lié à l'origine sociale des élèves. Elle s'appuie sur les recherches menées dans le cadre de sa thèse dédiée à l'École des Arts décoratifs<sup>32</sup> et entreprend ce qui ne pouvait l'être sur les 13 000 élèves architectes de l'École des beaux-arts. Par un carottage, elle retient les 46 élèves architectes inscrits en 2<sup>e</sup> division en 1926 et examine la profession de leurs parents, via les archives de l'École et les registres d'état civil. Elle démontre ainsi le rôle de vecteur d'ascension sociale de cet établissement. C'est aussi en tirant parti d'enquêtes réalisées dans la cadre de leur thèse<sup>33</sup> que Diane

---

<sup>28</sup> Guillaume Porte a fait ce basculement et ces modifications, en utilisant une base de données hébergée sur le logiciel Open Source (MySQL) Heurist. Voir, « Livrable 2 : une base Heurist, « ensarchi\_architectes ».

<sup>29</sup> Voir la numérisation des numéros du *Bulletin de la Grande Masse de l'École des beaux-arts* édités de 1926 à 1952, réalisée dans le cadre du projet EnsArchi (<https://nakala.fr/collection/10.34847/nkl.52f469e8>).

<sup>30</sup> Voir à ce sujet les contributions d'Amandine Diener, Christian Marcot et Laurence Chevallier dans l'axe 1.

<sup>31</sup> Isabelle Conte, « Le Bal des Quat'z'Arts (1892-1966). Quand la célébration de l'esprit d'atelier devient œuvre d'art », thèse soutenue en 2021 sous la direction de Jean-Michel Leniaud, dans le cadre de l'École doctorale de l'École pratique des hautes études.

<sup>32</sup> Florence Lafourcade, « L'architecture à l'École des arts décoratifs : regards sur l'évolution d'un enseignement : de la culture générale artistique à la formation de l'architecte diplômé (1831-1942) » thèse soutenue en 2021 sous la direction d'Anne-Marie Châtelet, dans le cadre de l'école doctorale Sciences humaines et sociales. Perspectives européennes de l'université de Strasbourg.

<sup>33</sup> Diane Aymard, « Les enseignements dédiés aux pays "en voie de développement" dans le renouveau de la discipline architecturale française après 1968 », thèse en cours sous la direction de Jean-Louis Violeau, dans le cadre de l'école doctorale STT - Sociétés, Temps, Territoires de l'université de Nantes. ; Ana Chatelier, « Le rôle

Aymard et Ana Chatelier expérimentent l'étude de parcours d'élèves et d'enseignants après 1968. Elles s'appuient sur des « archives intermédiaires » autrement dit des documents encore conservés par les services administratifs du ministère ou des écoles nationales supérieures d'architecture. Elles mettent au jour des phénomènes qui ont caractérisé ces années : une présence grandissante des élèves étrangers qui atteint environ 21 % des effectifs, durant l'année universitaire 1975-1976, et une ouverture aux enseignants venus d'Amérique latine, dont plus de trente ont été recrutés entre 1967 et 1990. Des évolutions qui, l'une comme l'autre, marquent un « moment ». Par la suite le nombre des élèves étrangers comme des enseignants sud-américains a régressé de façon frappante. Nos recherches ont éclairé des aspects restés longtemps dans l'ombre, mais elles ont laissé de côté, comme on l'a vu, l'étude de l'origine sociale des élèves des beaux-arts pour des raisons quantitatives. Elles pourraient néanmoins être poursuivies en suivant la méthode utilisée par Florence Lafourcade, le carottage. Celle-ci prévoyait d'une part d'examiner, pour la même année 1926, les effectifs d'autres écoles, l'Ensba et ses écoles régionales, et l'École spéciale d'architecture, école privée parisienne, et d'autre part d'étendre ses questionnements aux années qui précédèrent la Première Guerre mondiale et à celles qui succédèrent à la Seconde Guerre mondiale, avec un carottage en 1910 et un autre en 1950. Il paraît plus difficile, en l'état actuel des sources, de poursuivre l'enquête sur les élèves et enseignants de l'après 1968, bien que depuis le début de nos travaux, en 2019, le délai de cinquante ans ait été repoussé à 1974. Se pencher sur l'analyse de la démographie enseignante et étudiante avant et après 1968 pourrait bénéficier de la collecte de témoignages et répondre à notre volonté initiale d'interroger ce moment aujourd'hui perçu comme une césure.

### ***Thème 3 : Dynamiques de féminisation***

Le fil conducteur du projet de cet axe, à savoir écrire une histoire sensible aux actrices et aux acteurs, a été abordé au prisme de la question des dynamiques de féminisation de l'architecture, de l'enseignement et de la formation. Plusieurs enquêtes de terrain ont permis d'analyser précisément les expériences sociales diversifiées de plusieurs générations de femmes élèves architectes, mais aussi architectes et enseignantes en école d'architecture, de la période des pionnières à leurs collègues du XXI<sup>e</sup> siècle. Le processus de féminisation de l'architecture est un des marqueurs majeurs de l'évolution démographique professionnelle ces cinquante dernières années. Les résultats de ces recherches abordent directement les réalités des parcours professionnels d'enseignantes, mais aussi parfois leurs trajectoires personnelles. Ces dernières s'attachent à mettre en avant une série d'éléments explicatifs, historiques comme sociologiques, quant à la lente féminisation de l'enseignement, ainsi qu'aux multiples freins structurels comme idéels, obstacles à leurs carrières et à leur reconnaissance professionnelle. Ces résultats montrent notamment que la ségrégation sexuée professionnelle demeure dans le temps au sein des écoles d'architecture. Toutefois, sous l'effet de l'augmentation numérique des femmes enseignantes, la ségrégation sexuée se recompose, ouvrant timidement quelques voies nouvelles pour les femmes et de réelles perspectives (spécialisations, disciplines, diversification des métiers). Néanmoins, le maintien d'un plafond de verre statutaire (la faible représentation des femmes au sein des professeurs d'université), trouve d'autant plus à s'actualiser au regard des mutations contemporaines relatives à l'enseignement de l'architecture en France (universitarisation des ENSA depuis 2018, changement de statut des enseignants, création du CNECEA).

Les avancées au regard de l'histoire de la présence des femmes en architecture sont documentées dans les travaux de Stéphanie Bouysse-Mesnager et Nathalie Lapeyre, qui mettent en perspective l'histoire singulière des « pionnières des pionnières » dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, à partir de l'admission de Julia Morgan dans la section architecture de l'Ensba Paris en 1898, puis de nombreuses élèves étrangères. Plus de quatre ou six décennies plus tard, elles se vivaient encore et toujours comme des

---

des enseignants latino-américains dans le renouvellement pédagogique des études d'architecture en France (1969-1992) », thèse soutenue en 2023 sous la direction d'Anne-Marie Châtelet et de Jean-Louis Violeau, dans le cadre de l'école doctorale Sciences humaines et sociales. Perspectives européennes de l'université de Strasbourg.

« éternelles » pionnières, avec cette impression de livrer à chaque instant un combat singulier pour s'imposer dans les études d'architecture comme dans l'exercice du métier, qu'il soit typiquement canonique, centré sur l'acte bâti, comme plus proche du mouvement de diversification des métiers de l'architecture (voir les biographies analytiques d'Ismène Benoit, née dans les années 1920, et de Françoise Gaudibert, née dans les années 1940). Une comparaison internationale de ces phénomènes permettra à l'avenir de comparer ces destins pionniers (notamment avec les États-Unis, et quelques pays européens pour lesquels des travaux commencent à émerger).

Éternelles minoritaires, la féminisation des élèves des ENSA s'est fortement accélérée depuis la fin des années 1980 et le début des années 1990. Vers 2010, le sex-ratio des diplômé-e-s au sein des écoles d'architecture a basculé, et la parité parmi les diplômé-e-s est devenue une réalité, largement dépassée depuis (environ 60 % de femmes diplômées). La présence de plus en plus visible des femmes au sein des mondes de l'enseignement de l'architecture questionne immanquablement le système de genre dominant, ses éthos, ses rites et ses pratiques instituées, et permet de mettre au jour le « double standard asymétrique », du point de vue du genre, qui agit au cœur des représentations comme des parcours et des pratiques professionnelles, et qui devient le moteur de la ségrégation sexuée interne. C'est un résultat de recherche majeur dont les implications futures demeurent prometteuses. Ces mécanismes sont notamment mis en lumière dans les recherches menées par Stéphanie Dadour, analysant les parcours des pionnières du corps professoral au sein des écoles d'architecture. Ces pionnières se saisissent des contenus pédagogiques pour faire évoluer les stéréotypes de genre au sein de leurs espaces professionnels, et remettent en question un certain nombre de canons androcentrés : le mâle génie créateur, l'architecte affairiste machiste, et bien d'autres figures perceptibles dans les pratiques plus ordinaires de transmission de l'architecture, comme dans l'enseignement du projet, pôle de résistance masculine particulièrement perceptible. Les travaux de Nathalie Lapeyre soulignent que les résistances à la féminisation, perceptibles en analysant les mécanismes de ségrégation sexuée des carrières, s'articulent à une rhétorique bien huilée justifiant de l'exclusion des femmes, renvoyant au déni de professionnalisme des femmes en architecture, que l'on retrouve en filigrane du récit des expériences sociales des femmes enseignantes et enseignantes-chercheuses au sein des ENSA, quelque soient leurs diplômes et/ou leurs expériences professionnelles. In fine, l'analyse des trajectoires permet de faire émerger trois profils idéal-typiques de positionnements des enseignantes-chercheuses en fonction de leur rapport, plus ou moins critique, au système de genre dominant, entre dénégation de la réalité et pleine conscience des discriminations. Ici, l'imbrication des rapports sociaux de sexe, de classe et de génération, ou « intersectionnalité », se donne pleinement à voir. Enfin, Catherine Giuli, à partir de l'exemple de l'École d'Architecture de Lille (1968-2005), montre que la féminisation progressive de l'enseignement et de la recherche a permis l'émergence de quelques figures féminines qui ont largement porté le développement d'enseignements représentatifs de ruptures et continuités dans la pédagogie de l'école ; mais aussi un certain nombre de projets marquants et majeurs par leur importance sur le territoire, dès 1969 (interdisciplinarité vers les SHS, projet Euralille, etc.).

À l'issue de ce programme de recherche, les différents travaux menés au sujet des dynamiques de féminisation ont abordé la plupart des problématiques prioritaires annoncées dans le projet, comme par exemple celles touchant aux caractéristiques de la professionnalisation à l'œuvre, dans une perspective intersectionnelle : domaines investis, place du projet architectural, positions professionnelles occupées, hiérarchisation des disciplines de l'architecture et réflexions sur la dévalorisation, analyse des freins et des obstacles concrets, matériels comme plus symboliques, place du sexisme, de la misogynie, du harcèlement et des violences de genre diverses à l'égard des élèves et des femmes architectes. Certaines thématiques mériteraient d'être davantage creusées à l'avenir, notamment sur les processus de sélection des enseignants en école d'architecture, du côté des hommes comme des femmes, et particulièrement dans leur confrontation avec les logiques historiques repérées au sein de l'enseignement supérieur dans son ensemble. De même, les liens entre féminisation de l'enseignement de l'architecture et féminisation des élèves architectes seraient à approfondir.

## 2. Bilan et perspectives

La cohérence des recherches menées dans cet axe nous a permis d'envisager leur publication. Il en est issu un ouvrage intitulé *Les mondes de l'enseignement de l'architecture* paru en novembre dernier<sup>34</sup>. Sa structure est proche de celle de ce rapport, mais elle a été étoffée pour accueillir des travaux réalisés dans le cadre d'autres axes. Ainsi, l'évocation des dynamiques contemporaines est enrichie par l'analyse du développement de la recherche et des doctorats, absents de l'enseignement de l'architecture jusqu'en 1968, et un chapitre nouveau est dédié à la circulation des élèves et des professeurs entre l'Ensba et d'autres établissements d'enseignement, l'École des arts décoratifs, l'Institut d'urbanisme, l'école des beaux-arts de Lille et la formation des collaborateurs d'architectes. Le livre a été construit comme une seule et même démonstration, ce que reflètent l'homogénéité de l'iconographie et des nombreux graphiques, et la bibliographie commune. Il comprend quatre dictionnaires des enseignants de l'Ensba et des trois écoles régionales d'architecture de Rennes, Strasbourg et Bordeaux qui ont pour double intérêt de réunir les célébrités et les inconnus, les architectes et les universitaires, pour offrir une image de la diversité du corps enseignant et des portraits qui, basés sur des sources administratives, fournissent des informations ignorées.

Par ailleurs, des partenariats de recherche ont émergé et se sont constitués au sein de l'ANR EnsArchi. Ils ont donné lieu à des réflexions scientifiques inédites (comme par exemple la perspective croisée sur les pionnières en fonction de leurs trajectoires professionnelles, ou encore l'étude de quelques parcours de femmes enseignantes de l'ENSA de Lille à partir de 1968). Ils ont suscité la mise sur pied de projets. Ainsi quatre des chercheurs, Shahram Abadie, Gauthier Bolle, Amandine Diener et Maxime Decommer entendent poursuivre les chantiers prosopographiques que nous avons lancés en s'intéressant aux parcours d'architectes en France entre 1940 et 1977, autrement dit aux trajectoires et aux enjeux professionnels de celles et ceux dont nous avons scruté la formation. Ils envisagent de poursuivre la quête des archives des conseils régionaux de l'Ordre des architectes (CROA) dont nous avons réussi obtenir le dépôt aux archives départementales pour la Bretagne et l'Alsace, ce qui ouvrira à termes de nouveaux horizons aux chercheurs. Ils s'appuieront sur les outils que nous avons construits, en particulier les deux bases de données ensarchi\_architectes et ensarchi\_professeurs. Ils préparent un projet IDEX et lancent une journée d'études à l'automne 2024 : « Parcours d'architectes : histoires et prosopographie », en tablant sur l'exploitation et le développement des bases de données que nous avons constituées.

D'autre part, et au-delà du programme EnsArchi, les séminaires de l'ANR et leur visibilité dans le champ scientifique ont permis de construire de nouvelles perspectives de collaboration autour des enjeux historiques et sociologiques de la féminisation de l'architecture. C'est le cas de la recherche pilotée par Élise Macaire (LET, ENSA de Paris La Villette), financée par le ministère de la Culture (Observatoire de l'économie, 2023-2024), sur les inégalités de genre en architecture, portant dans sa première phase sur la quantification fine des femmes diplômées en architecture et leur localisation sur le marché du travail et hors de l'inscription au tableau de l'Ordre des architectes (analyse de multiples données statistiques secondaires en cours ; la seconde phase sera plus qualitative). Ce questionnement, que nous avons déjà à l'esprit dans le projet, nécessite donc une recherche conséquente, au regard de la complexité du phénomène et de la diversité des sources. La grande majorité des collègues de l'ANR EnsArchi ayant un intérêt pour ces problématiques participe actuellement soit à l'équipe de recherche (Stéphanie Bouysson-Mesnage et Nathalie Lapeyre), soit à son conseil scientifique (Anne-Marie Châtelet et Stéphanie Dadour), en écho direct aux pistes de recherches mises à l'épreuve lors de nos différents travaux.

---

<sup>34</sup> Anne-Marie Châtelet et Nathalie Lapeyre (dir.), avec la collaboration d'Anne-Sophie Cachat-Suchet, *Les Mondes de l'enseignement de l'architecture*, Genève, MétisPresses, 2023 ; voir annexe 2.



## Sommaire du rapport de l'axe 4<sup>35</sup>

### 1. Prosopographie des enseignants jusqu'en 1968

- Anne-Marie Châtelet et Pierre Maurer, « Prosopographie des enseignants de la section architecture de l'Ensba et d'écoles régionales (1900-1968) : La démarche »
- Pierre Maurer et Antoine Perron, « Prosopographie des enseignants parisiens » (résumé)
- Daniel Le Couédic et Camille Moulinier, « Prosopographie des enseignants de l'école régionale de Rennes » (résumé)
- Anne-Marie Châtelet et Franck Storne, « Prosopographie des enseignants de l'école régionale de Strasbourg » (résumé)
- Laurence Chevallier et Camille Moulinier, « Prosopographie des enseignants de l'école régionale de Bordeaux » (résumé)

### 2. Entre Paris et ailleurs, parcours d'élèves et d'enseignants

- Gauthier Bolle, « La diversité des parcours entre Paris et région » (résumé)
- Shahram Abadie, « Les élèves architectes étrangers à l'École des beaux-arts au XX<sup>e</sup> siècle » (résumé)
- Isabelle Conte, « Initiatives étudiantes et reflet de la vie de l'École des beaux-arts à travers Le bulletin de la Grande Masse (1926-1966) » (résumé)
- Florence Lafourcade, « L'année 1926 et ses élèves architectes en France : le cas des 45 élèves architectes de l'ENSAD »
- Diane Aymard, « Les étudiants étrangers dans les Unités pédagogiques après 1968 » (résumé)
- Ana Chatelier, « L'arrivée d'enseignants latino-américains dans les unités pédagogiques (1969-1990) »

### 3. Dynamiques de féminisation des enseignant.es

- Stéphanie Bouysse-Mesnage et Nathalie Lapeyre, « L'arrivée des jeunes femmes élèves-architectes : parcours croisés de deux pionnières » (résumé)
- Nathalie Lapeyre, « Dynamiques de féminisation de l'architecture. Un panorama depuis les années 1970 »
- Stéphanie Dadour, « Premières architectes-enseignantes en école d'architecture » (résumé)
- Nathalie Lapeyre, « Place des femmes enseignantes et enseignantes-chercheuses, genre et ségrégation des carrières en école d'architecture » (résumé)
- Catherine Giuli, « La féminisation, facteur de développement des enseignements et de la recherche à l'École d'Architecture de Lille (1968-2005) »

### Livrables

- Livrable 5 : Base Heurist, « ensarchi\_architectes », Anne-Marie Châtelet, Pierre Maurer et Guillaume Porte ainsi que Shahram Abadie, Gauthier Bolle, Stéphanie Bouysse-Mesnage, Florence Lafourcade ([https://heurist.huma-num.fr/heurist/?db=ensarchi\\_architectes&w=a&q=sortby%3A-m](https://heurist.huma-num.fr/heurist/?db=ensarchi_architectes&w=a&q=sortby%3A-m))
- Livrable 6 : Base Heurist, « ensarchi\_professeurs », Anne-Marie Châtelet, Pierre. Maurer et Guillaume Porte ainsi que Shahram Abadie, Hélène Antoni, Anne-Sophie Cachat-Suchet, Laurence Chevallier, Daniel Le Couédic, Camille Moulinier, Antoine Perron. et Franck Storne ([https://heurist.huma-num.fr/heurist/?db=ensarchi\\_professeurs&w=a&q=sortby%3A-m](https://heurist.huma-num.fr/heurist/?db=ensarchi_professeurs&w=a&q=sortby%3A-m))

---

<sup>35</sup> Ne figure ici qu'un résumé des contributions qui ont été publiées dans Les mondes de l'enseignement de l'architecture, 2023.

- Livrable 7 : Fonds ANR EnsArchi entretiens enregistrés auprès d'enseignant·e·s et d'étudiant·e·s en école d'architecture, réalisés par le CERTOP Université de Toulouse ; un entretien déposé dans les archives de la recherche et phonothèque de la Médiathèque SHS de la MMSH (<https://calames.abes.fr/pub/#details?id=FileId-4674>)

### **Annexes**

- Annexe 1 : Entretiens réalisés auprès d'enseignantes, N. Lapeyre, C. Giuli, S. Dadour.
- Annexe 2 : *Les Mondes de l'enseignement de l'architecture*, 2023, couverture et sommaire.

### Chercheuses et chercheurs impliqués dans l'axe 4<sup>36</sup>

**Shahram ABADIE :**

Maître de conférences en histoire et cultures architecturales, École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg, UR 3400 ARCHE

**Diane AYMARD :**

Architecte DE, doctorante en aménagement de l'espace, urbanisme, École nationale supérieure d'architecture de Nantes, UMR AAU-CRENAU

**Gauthier BOLLE :**

Professeur en histoire et cultures architecturales, École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg, UR 3400 ARCHE

**Stéphanie BOUYSSÉ-MESNAGE :**

Docteure en histoire de l'architecture, maîtresse de conférences associée, École nationale supérieure d'architecture de Nantes, associée à l'UR 3400 ARCHE / AHTTEP

**Auréline CARDOSO :**

Docteure en sociologie, post doctorante, Université de Toulouse, CERTOP

**Anne-Marie CHÂTELET :**

Professeure en histoire et cultures architecturales, École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg, UR 3400 ARCHE

**Ana CHATELIER :**

Docteure en histoire de l'architecture, chercheuse indépendante, École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg, UR 3400 ARCHE

**Laurence CHEVALLIER :**

Maîtresse de conférences en histoire et cultures architecturales, École nationale et supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux, UMR CNRS 5319 PASSAGES

**Isabelle CONTE :**

Docteure en histoire de l'art, chercheuse indépendante

**Stéphanie DADOUR :**

Maîtresse de conférences en histoire et cultures architecturales, École nationale supérieure d'architecture de Paris-Malaquais, ACS UMR AUSser / MHA

**Gérard DEMARCQ :**

Étudiant en architecture, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille, LACTH

**Florence LAFOURCADE :**

Docteure en histoire de l'architecture, chercheuse indépendante, associée à l'UR 3400 ARCHE

---

<sup>36</sup> Il s'agit des positionnements actuels des chercheuses et des chercheurs. Seuls les titres universitaires de celles et ceux qui ne sont pas actuellement titulaires ont été indiqués.



**Catherine GIULI :**

Architecte DPLG, doctorante en architecture, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille, LACTH

**Nathalie LAPEYRE :**

Professeure des universités en sociologie, université Toulouse Jean Jaurès, UMR 5044 CERTOP-CNRS

**Daniel Le COUÉDIC :**

Professeur émérite en aménagement de l'espace, urbanisme, université de Bretagne occidentale, UR 7462 Géoarchitecture

**Pierre MAURER :**

Maître de conférences en histoire et cultures architecturales, École nationale supérieure d'architecture de Nancy, LHAC / associé à l'UR 3400 ARCHE

**Camille MOULINIER :**

Doctorante en histoire de l'art, Université Bordeaux-Montaigne, UR 538 Centre François-Georges Pariset

**Antoine PERRON :**

Architecte DE-HMONP, doctorant en architecture, École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville, UMR 3329 IPRAUS-AUSser

**Franck STORNE :**

Chargé d'études documentaires retraité et ancien responsable de la bibliothèque de l'École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg

**Laura ZEITLER :**

Doctorante en histoire de l'art, Université de Strasbourg, UR 3400 ARCHE